



Homélie de Mgr Guy de Kerimel

Consolation et conversion

2^e dimanche de l'Avent - 6 décembre 2020

Le temps de l'Avent fait résonner en nos cœurs des paroles pleines d'espérance, de consolation, de réconfort. Nous sommes les destinataires d'une bonne nouvelle, de la Bonne Nouvelle par excellence. « *Consolez, consolez mon peuple, parlez au cœur de Jérusalem* »: oui, cette année 2020 nous a éprouvés, dans notre foi, dans notre espérance. L'impossibilité de participer à la messe dominicale et de recevoir le Corps du Christ nous a fait penser que nous étions privés de la présence du Seigneur à nos côtés, dans nos vies. Mais Le voici qui vient avec puissance, dit le prophète

Isaïe. Pas une puissance à la manière de ce monde, une puissance faite de douceur, de paix, de lumière humble et forte, d'amour invincible. Il vient prendre ses brebis sur son cœur. Accueillons-Le avec confiance et laissons-nous saisir par Lui. Il ne tarde pas, mais Il prend patience envers nous, « *car Il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre* ». Il veut nous laisser le temps de nous convertir, de tourner vers Lui qui vient notre attention et toute notre vie.

Le temps de l'Avent est un temps de consolation et un temps de conversion, par une préparation active de la venue du Seigneur dans nos vies. L'annonce de l'arrivée prochaine de Celui qui vient nous sauver, nous incite à préparer sa venue. Quand un ami très cher s'annonce, on prépare son accueil, on nettoie la maison, on prépare une chambre, de quoi le nourrir, on se rend disponible en gardant du temps pour le rencontrer. Si le chemin d'accès est encombré, on le dégage.

Notre attente ne peut être que l'expression de notre amour qui va au-devant de Celui qui vient combler notre soif d'être aimés. La conversion consiste à réveiller notre foi et notre espérance et à enlever tous les obstacles à la venue du Sauveur, à commencer par nos péchés. Il s'agit de tracer droit la route, donc de redresser ce qui est tortueux : pour cela il est nécessaire de fixer le but de la route. Nous sommes invités à lever les yeux, à faire mémoire des promesses de Dieu pour mieux intégrer le but de notre pèlerinage de foi sur terre et à y tendre sans atermoiements. Le prophète demande de combler les ravins, c'est-à-dire de renoncer à ce qui est creux, vide, dans nos vies, d'abaisser les montagnes de notre orgueil, de notre suffisance, d'arrêter de regarder les autres de haut, de juger, de condamner.

Consolation et conversion sont les deux dimensions indissociables de l'Avent. Ces deux dimensions sont illustrées par les deux figures de Jean-Baptiste le Précurseur et de la Vierge Marie. Deux personnes humbles, pauvres de cœurs, établies dans la foi, façonnées

par la Parole de Dieu, pleinement données à leur mission. Jean-Baptiste qui attire les foules par la puissance de sa parole sans ambages et par un baptême de conversion. Marie la toute sainte, reflet de la beauté de Dieu, de sa tendresse. Jean-Baptiste incarne la parole prophétique qui rappelle les promesses de Dieu et invite à changer de vie pour qu'elles se réalisent. Il évoque le prophète Elie annoncé comme devant revenir pour préparer la venue du Messie. Marie est la terre de la promesse, elle illustre la réalisation des promesses de Dieu. Elle est l'image du monde réconcilié par l'œuvre du Messie. Marie Immaculée est comme l'aboutissement de notre espérance. Elle est le fruit de la consolation divine. Elle est pour nous un appui précieux dans notre chemin de conversion. En effet, l'expérience de la proximité de Dieu, de sa consolation, de sa tendresse, facilite la conversion, les changements de comportements. En effet, face au mal qui nous éprouve ou éprouve notre monde, l'être humain peut avoir tendance à se durcir pour se protéger, pour résister, pour lutter contre le mal. La Vierge Marie nous aide à ne pas nous endurcir, mais au contraire, à laisser la grâce toucher notre cœur.

Jean-Baptiste et la Vierge Marie nous rappellent que le temps de l'Avent est un commencement, comme nous le suggère le début de l'évangile : « *Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ* ». Ce n'est pas seulement le début d'un nouveau cycle liturgique, mais le commencement d'une aventure avec Celui qui vient au-devant de nous pour nous entraîner à sa suite vers le monde de Dieu, vers le royaume de Dieu. Il vient à nous, Il nous fait quitter quelque chose, et nous entraîne au-delà de nos repères, au-delà de nous-mêmes, dans la vie divine. Le temps du commencement nous tourne résolument vers l'avenir, avec le Christ. Il est probable que les crises successives, liées entre elles, qui secouent notre monde depuis quelques années nous entraînent vers un avenir inconnu, hors de nos repères habituels ou historiques. La face du monde est en train de changer. Le visage de l'Église qui se dessine depuis la fin de la « chrétien-

« té » ne sera jamais plus celui que les plus anciens ont connu dans leur enfance. L'inconnu ne nous fait pas peur puisque nous suivons le Christ, notre vie, Lui qui est le même, hier, aujourd'hui et pour l'éternité. Nous savons, nous les croyants, qu'au-delà des péripéties de l'histoire humaine, le Christ est notre avenir, avec son salut, et la création nouvelle qu'Il a inaugurée par sa résurrection d'entre les morts. Au cœur de son monde inquiet, les fidèles du Christ doivent prendre de la hauteur, en évitant de se laisser balloter au gré des émotions et des peurs, pour garder le cap qui est l'aboutissement des promesses de Dieu, et avancer dans la paix. Nous savons que nous avons pour mission de collaborer à l'œuvre de Dieu et de participer à l'avènement du royaume, l'avènement d'un monde réconcilié. Avec Jean-Baptiste et la Vierge Marie, redisons notre « oui » à Dieu pour la mission qu'Il nous confie ici et maintenant.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne